

Surhomme ou « Supersinge » ?

Note à partir d'un fragment posthume de Nietzsche.

ÜberMensch or "supermonkey" ? Note from a posthumous fragment of Nietzsche.

Benoît Goetz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2883>

DOI : [10.4000/leportique.2883](https://doi.org/10.4000/leportique.2883)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Benoît Goetz, « Surhomme ou « Supersinge » ? », *Le Portique* [En ligne], 37-38 | 2016, document 14, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2883>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Surhomme ou « Supersinge » ?

Note à partir d'un fragment posthume de Nietzsche.

ÜberMensch or "supermonkey" ? Note from a posthumous fragment of Nietzsche.

Benoît Goetz

J'ai découvert pour moi que la vieille humanité,
que la vieille animalité, que la nuit des temps tout
entière et le passé de tout être sensible
continuent à écrire en moi, à aimer, haïr, et
conclure ¹.

- ¹ Si j'en crois ce que colporte la rumeur, le courant nommé « transhumaniste » se caractérise par deux traits, d'ailleurs contradictoires : le projet d'une augmentation des capacités du corps humain, « *boostage* » généralisé au moyen de diverses prothèses que la technique met à disposition aujourd'hui, et, d'autre part, le projet plus lointain d'externaliser dans des machines non seulement l'intelligence et la mémoire (ce qui est déjà en cours) mais aussi la *conscience* elle-même, et l'identité individuelle, de sorte qu'elles pourraient devenir un jour indépendantes du corps et de ses vicissitudes. Augmenter les capacités du corps pour, finalement, en finir avec lui. Ce qui serait en vue, ce seraient des transhumains tout d'abord hyperpuissants physiquement, puis sans corps et éternels, puisqu'ils se seraient rendus capables de s'exfiltrer du système solaire avant son obsolescence. Le transhumanisme allie donc un constat (l'indéniable succès du devenir machine des corps et de l'intelligence) et la fantasmagorie la plus délirante ². De là peut-être son succès actuel. Si l'« l'homme passe infiniment l'homme » (Pascal ³) comme l'énonce, en différentes versions, le vieil humanisme, le transhumanisme se distinguerait par un réalisme tel que l'infini se réaliserait enfin dans le fini. Le projet serait de réaliser *une bonne fois* le dépassement de l'humain en le débarrassant de ce qui l'encombre depuis toujours, à savoir son corps. Augmenter ce que l'on veut finir par supprimer : formule du nihilisme transhumaniste ?

- 2 Nous allons demander à un prophète du surhumain ce qu'il pourrait penser d'un tel alliage en partant d'une courte note de Nietzsche peu souvent citée (*puissance du détail*, comme l'écrit Jean-Claude Milner ⁴).
- 3 C'est en effet dans une note contemporaine de son *Zarathoustra*, éditée de manière posthume, que Nietzsche émet un doute quant à la possibilité du surhumain que, pourtant, tout le livre, par la bouche de Zarathoustra, annonce :
- L'homme décide de rester à titre de supersinge. Image du dernier homme qui est l'homme éternel ⁵.
- Der Mensch bestimmt stehen zu bleiben, als der Überaffe, Bild des letzten Menschen, der der ewige ist ⁶.
- 4 Est-ce vraiment d'un doute qu'il s'agit, comme si, en une note qui n'est pas destinée à la publication, Nietzsche se confiait à lui-même, avec humour, que sa doctrine du surhumain dont Zarathoustra est le porte-parole, est démentie par le fait d'une décision de l'homme de rester éternellement un « supersinge » ? Cela n'est pas certain, car le surhomme, qui n'est pas Zarathoustra, son annonceur, ni Nietzsche lui-même qui invente Zarathoustra, le surhomme n'est pas un Homme. Il ne décidera probablement de rien, surtout pas de rester (*bleiben*) en quelque état que ce soit. Le surhomme est *devenir*, et en tant que devenir essentiel (c'est le projet de Nietzsche : rapprocher au maximum l'être et le devenir) il se sépare de l'humain. Surmonter l'humain ne consiste pas à l'augmenter pour en faire un *superman* – ou un ange, car « qui veut faire l'ange fait la bête » (Nietzsche a lu Pascal). Il n'y a donc pas d'« homme éternel » sinon celui qui périodiquement revient et qui prétend fixer l'« animal non fixé » (*Par-delà Bien et Mal*, & 62). Le dernier homme est l'homme qui a décidé de *se fixer*. Et qui ainsi coupe tous les ponts et tous les passages, bloque tous les devenirs (“ Ce qui chez l'homme est grand, c'est d'être un pont, et de n'être pas un but : ce que chez l'homme on peut aimer, c'est qu'il est un *passage* et un *déclin* ”) ⁷.
- 5 Il célèbre alors des noces éternelles avec lui-même. Il a inventé le « bonheur » et il cligne de l'œil ⁸. Le rêve transhumaniste semble bien être celui du supersinge. Cela afin d'éliminer en même temps que les déboires de la finitude, toute possibilité pour l'homme de devenir autre que l'« homme éternel », le dernier homme, le supersinge.
- 6 Le surhomme de Nietzsche n'est pas un homme augmenté, un homme supérieur, un *superman*, cela est maintenant bien compris, une fois réparée l'injustice et le contresens de l'interprétation national-socialiste ⁹.
- 7 Ce qui se dénomme aujourd'hui « transhumanisme » dans sa version optimisme et naïve, cela tombe sous le sens, n'a rien à voir avec le surhumain nietzschéen. En revanche, c'est mon hypothèse ici, on pourrait bien lui (manque) des traits communs avec le « supersinge » du fragment cité plus haut. Disons, schématiquement et brièvement, que le surhomme n'est en aucun cas une augmentation de ce que l'homme a pu être, de ses possibilités physiques et spirituelles, voire éthique, mais que si dépassement il y a avec le surhomme, il y va d'une transmutation et d'une métamorphose. Celle-ci bien sûr n'est pas, tout au contraire, la négation du corps. En fait la pensée de Nietzsche se (et pas « de ») rapprocherait davantage d'une transmutation que d'une augmentation. Et le contresens, comme souvent, provient de l'usage proliférant du préfixe *trans*. Le supersinge est ce qui vient pour finir – éternellement – non pas après l'homme, mais comme le dernier homme, dont le seul mérite est d'être venu plus tard, après... Et c'est de cette simple condition de parvenu, de *plus tardifs* des « tard venus », que le supersinge tire une fierté affligeante. Non

seulement le supersinge s'est extirpé de l'animalité, mais aussi de tous les oripeaux qui ont revêtu l'« humanité » dans son très long passé. Il serait le premier à ouvrir lucidement les yeux sur ce qu'a toujours été l'homme : une bête intelligente et délirante. Mais son ambition est d'avoir accompli un pas décisif et définitif par-delà ce monde d'illusion et de « singerie des hautes marées de l'âme »¹⁰.

- 8 « Comme si c'était la tâche de chaque époque que d'être juste envers tout ce qui a jamais été [...] Vous devriez, comme juges, être supérieurs à ceux que vous jugez – or vous n'êtes pas supérieurs, vous êtes seulement venus plus tard. Il est juste que les derniers venus, dans un banquet, reçoivent les dernières places – et vous voudriez, vous, avoir les premières ? »¹¹
- 9 Nous serions ainsi les premiers, depuis que nous sommes devenus supersinges à voir les choses lucidement, nos aînés vivaient dans l'illusion. Ce qui est peut avoir une certaine validité dans le domaine des sciences historiques, où des progrès de la lucidité sont patents, ne peut être étendu à une vision globale de l'humanité...(Nietzsche serait plus proche d'une intuition comme celle de Hans Jonas, selon laquelle l'humanité a déjà atteint plusieurs fois certains sommets de ses possibilités (pour Nietzsche par exemple : l'Inde védique, la Grèce tragique, la Renaissance italienne...), que de l'idée d'un homme nouveau et *définitivement* nouveau. La prétention d'*augmenter* la nature humaine, présente dans toutes les variantes du courant dit « transhumaniste », apparaît comme une sinistre singerie. Le surhumain a déjà eu lieu, à titre d'*exception*, au cours de l'aventure humaine. L'homme a déjà été surmonté. Y compris au cours de ce que l'on a nommé « humanisme », dans l'extraordinaire renaissance italienne que Nietzsche admirait, et dont il aimait habiter les traces et les survivances. Bref l'homme est déjà, bien des fois, parvenu au-delà de lui-même. Même s'il mourait jeune et souffrait d'innombrables maladies aujourd'hui vaincues. La médecine reste en effet le seul domaine où un progressisme peut rester valide. Et le transhumanisme s'accroche tout entier à ce wagon. Une superclasse s'arroge le droit de vivre 120 ans en confectionnant des bébés à sa guise. Et cela devrait faire programme pour l'humanité ?
- 10 Dans l'« économie des grandeurs » des sociétés modernes, on peut étudier l'évolution des types qui se donnent pour supérieurs. Voici la liste proposée par Pierre Klossowski, il y a quelques quarante années, pour illustrer la différence nietzschéenne fondamentale entre surhomme et homme supérieur : le capitaine d'industrie, l'explorateur, le grand cardiologue, le chimiste et l'ingénieur, le bienfaiteur de l'humanité. Et aujourd'hui, qui serait à l'affiche ? Les élites qui lévitent, les dieux du stade, les superwoman de la télé-réalité, les éléphants, le Cavalier italien, puis Poutine et Trump, les stars de l'architecture et du design, les commissaires d'expositions et les artistes « en résidence », le philosophe éthicien accédant à un ministère d'importance ? Les sociétés qui se réclament de l'égalité produisent ces curieuses dénivellations. Car, à l'autre bord, on trouve ce que ces sociétés nomment les « exclus » (voir Bataille), car ils sont généralement privés de ce que ces mêmes sociétés sont censées fournir à tous, travail et logement au premier chef. Face cette disparité, le diagnostic nietzschéen est simple : « plèbe en haut, plèbe en bas ». C'est pourquoi il est stupide de s'appuyer sur Nietzsche pour légitimer les hiérarchies en place dans les sociétés contemporaines. Nietzsche rirait beaucoup du transhumanisme d'aujourd'hui. La pratique de Nietzsche écrivain et poète est plus proche de Dante (qu'il écorche pourtant dans le *Crépuscule des Idoles*), que des technophiles de notre temps : « trashumanar »¹². Au commencement était le verbe et non pas l'acte, contrairement à ce qu'énonce la fameuse formule de

Goethe. L'âge où vient au jour le projet « transhumaniste » est décrit par Nietzsche : « un âge de “travail”, autrement dit : de hâte, de précipitation indécente et suante qui veut tout de suite “en avoir fini” avec tout, sans excepter l'ensemble des livres anciens et modernes... »¹³.

Tchandala et supersinge

- 11 C'est pourquoi il serait stupide se s'appuyer sur Nietzsche pour légitimer les incroyables inégalités que nourrissent les sociétés égalitaires. Et le « transhumanisme » est un pic culminant de l'inégalitarisme démocratique contemporain. Nietzsche écrit : « L'égalisation de l'homme européen est aujourd'hui le grand procès irréversible : on devrait encore l'accélérer »¹⁴. Une égalisation extrême, aggravée, pourrait être favorable au surgissement de *plantes rares*. Il faut l'égalité pour que surgisse ce qui ne se laisse pas égaliser : le sans commune mesure des singularités. Or une singularité n'est ni égale ni identique à elle-même. Elle est de l'ordre de l'événement et, en tant que telle *mouvementée*. Approuver l'exigence d'égalité réelle et dénigrer la supercherie de l'« équité », ce n'est donc pas consentir à l'uniformisation. Une « démocratie nietzschéenne », pour reprendre l'expression de Jean-Luc Nancy, ne devrait rien céder quant à l'égalité concrète tout en laissant toutes ses chances à l'inéquivalence des existences et à l'inéquivalence des existants. C'est parce que l'égalité concrète entre les existences et les existants (animaux, choses, paysages, moments) serait enfin quelque peu assurée que leur inéquivalence pourrait enfin prendre du relief sans injustice.
- 12 Le « surhomme » ou l'« homme souverain » – et l'on comprend que ces expressions ne doivent plus effrayer même s'il faut les utiliser avec précaution – pourrait bien alors prendre l'habit du *tchandala* et demeurer invisible dans une société de « super-singes ». Nous aurions là une dernière et surprenante inversion par Nietzsche de la hiérarchie. Ou plus précisément Nietzsche diagnostique un renversement qui s'opère de manière inaperçue dans la civilisation elle-même. Il intitule une note de 1888 : « *L'inversion de la hiérarchie* ». Le schéma est le suivant : ceux qui avaient assuré leur domination par un premier renversement, « les prêtres » – c'est la bien connue victoire des faibles sur les forts – ceux-là sont maintenant remplacés « parmi nous » (parmi les esprits libres) par des *tchandala*, c'est-à-dire le type d'homme le plus vil et le plus méprisable. Or, « le *tchandala* d'autrefois prend le dessus : à commencer par les blasphémateurs, les *immoralistes*, les indépendants de tous genres, les artistes, les Juifs, les jongleurs et ménestrels, – au fond, toutes les classes mal famées – ... »¹⁵ Nietzsche ainsi dessine bien des aspects du destin des classes « mal famées », des *tchandala* du XX^e siècle et de notre siècle. Les déclassés sont ceux qui ont sauvé l'honneur et réinventé la noblesse ; « – nous nous sommes hissés au niveau de pensées *honorables*, mieux c'est nous qui *déterminons* l'honneur sur la terre, la *distinction aristocratique* »... Les anciens réprouvés sont aujourd'hui les véritables souverains, les dépositaires de la valeur du monde et de la vie qui n'ont d'ailleurs pas besoin d'eux pour être pourvus de quelque valeur que ce soit, et c'est sans doute là que passe leur souveraineté : ils ne donnent pas de la valeur, ils sont le lieu et le moment où la valeur du monde et de la vie passe et se passe. Ils ne sont que des « avocats » : « – nous sommes tous aujourd'hui les AVOCATS de la vie – nous, les *immoralistes*, sommes aujourd'hui la puissance la plus forte : les autres grandes puissances ont besoin de nous... nous édifions le monde à notre image »¹⁶. Curieux « complot » qui fait des puissants les instruments des classes les plus basses.

Cela donne certainement beaucoup à penser, et nous ne sommes qu'au début d'une relecture de ce « vrai Nietzsche », comme dit Jean-Pierre Faye et de son éternel retour parmi nous. Mais qui lit de près les derniers fragments de 1888 ? Ils ne sont pas même édités en livre de poche. On pourrait ainsi méditer de telles affirmations : « Les tchandala ont pris le dessus : à commencer par les Juifs. Les Juifs sont, dans une Europe incertaine, la race la plus forte : car, par la durée de leur évolution, ils sont supérieurs au reste. Leur organisation suppose un devenir plus riche, une carrière plus périlleuse, un nombre plus élevé de degrés gravis, que n'en peuvent revendiquer tous les autres peuples. [...] Les Juifs sont *intelligents* au sens le plus absolu, rencontrer un Juif peut être une bénédiction. D'ailleurs on n'est pas impunément intelligent : par cela même on a facilement les autres contre soi. Mais l'avantage reste quand même aux intelligents. – Leur intelligence empêche les Juifs d'être absurde à *notre* manière : par exemple nationaliste ».

- 13 La vraie noblesse est du côté désormais de ceux qui avaient été placés au plus bas. Ces nouveaux *tchandalas* ne sont pas les inventeurs de la morale dont parle la *Généalogie*. Ils ne cherchent à se venger de rien ni à dominer qui que ce soit. Ces nouveaux souverains sont sans pouvoir, ce qui ne les empêche pas de tramer éventuellement quelques complots de singularités. Car ces nouveaux « nobles » ne sont pas des individus ni des personnes. Celui qui atteint un *moment souverain* (Bataille) fait éclater ces entités qui n'ont cours que dans les sphères morales, juridiques ou, pour le moins, grammaticales. La souveraineté est celle du moment – mouvement, passage – non celle d'une identité fixée. Le souverain n'est pas même égal à lui-même. Il varie selon les perspectives changeantes et les distances qu'il creuse en lui-même¹⁷. Le *tchandalas* s'excepte du troupeau éternel.
- 14 Mais si, pour finir, nous devenions à n'en pas douter des supersinges, reste à savoir quelle espèce nous allons singer. J'ai une nette préférence pour celle des bonobos... Et je décide maintenant de *rester* éternellement en tant que super-bonobo.

Post-scriptum

- 15 Je me souviens d'avoir vu une fois, à Venise, un jeune homme extrêmement gracieux évoluant comme une libellule ou un hélicoptère sur deux prothèses métalliques qui lui tenait lieu de jambes. Vision sidérante. Ceci pour indiquer que la présente note n'est en aucun cas le symptôme d'une quelconque allergie aux prodiges de la technique contemporaine.

NOTES

1. Cité par Angèle KREMER-MARIETTI, in *Le Nihilisme européen*, U.G.E., 1976, p. 21-22.

2. Walter Benjamin a attiré notre attention sur la manière dont une génération rêve la suivante. Par exemple, il y a un demi-siècle, nous rêvions de voyages sur la Lune aussi simple qu'un

parcours en bus. Nous avons tous eu comme lot de consolation un téléphone portable. On ne sait pas trop ce à quoi les « transhumains » auront droit.

3. *Pensées*, Brunschvicg, 434.

4. Jean-Claude MILNER, *La Puissance du détail. Phrases célèbres et fragments en philosophie*, Grasset, 2014.

5. *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Maurice de Gandillac, Folio-Gallimard, notes et variantes, p. 412. NIETZSCHE écrit aussi, que le dernier homme est « une sorte de Chinois » (*ibid.*).

6. Les Notes et variantes sont en allemand les *Nachgelassene Fragmente*. Ici : *Fragmente Juli 1882 bis Herbst 1885*, 4[163].

7. “J’aime ceux qui ne savent vivre qu’en déclinant, car ils vont au-dessus et au-delà”, dit Zarathoustra avant d’assister à la chute du funambule dont il portera ensuite le corps jusqu’à sa sépulture. *Ainsi parlait Zarathoustra*, « Prologue », § 4.

8. Je me permets de renvoyer à mon article « Le dernier homme de Nietzsche » paru dans le premier numéro de la présente revue. [En ligne], <http://leportique.revues.org/349>.

9. Georges BATAILLE, « Réparation à Nietzsche », revue *Minotaure*.

10. *Le Gai savoir*, § 82.

11. Cité in Giorgio COLLI, *Écrits sur Nietzsche*, trad. de l’italien par P. Farazzi, Paris, Éd. de l’Éclat, 1996, p. 17-18.

12. *Trasumanar significar per verba
non si paria ; pero l’esempio basti
a cui esperienza grazia serba .*

« Outrepasser l’humain ne se peut / signifier par des mots ; que l’exemple suffise / à ceux à qui la grâce réserve l’expérience ». Traduction J. Risset. Voir RISSET, *Introduction au Paradis* (GF Flammarion, 1990-2004, p. 11-12). Et la traduction que propose Philippe Sollers du néologisme inventé par Dante, dans son livre *La Divine Comédie* (Plon, 2000, p. 337-338) : « transhumaner ». Sollers écrit ces lignes qui ne sont pas éloignées de notre présent propos : « Nous allons rencontrer le mot trasumanar. S’agissant d’une nouvelle expérience physique du temps et de l’espace, des mots nouveaux surgissent [...] Peut-on traduire par “outrepasser l’humain” ? Je voudrais que l’on dise : “transhumaner”. Il faut respecter le néologisme. “Outrepasser” évoque l’outre-tombe. Il y a là aussi quelque chose qui peut nous dispenser du fantasme du “surhomme”. Il ne s’agit pas de surhumanité. “Transhumaner”, passer à travers l’humain, comme Dieu lui-même. Cela nous éviterait beaucoup de fables inutiles et énormément de livres qui s’entassent là-dessus, à propos de la mort de Dieu, de la mort de l’homme, etc. Ce sont des gadgets de ceux dont l’intellect ne comprend pas qu’il s’approfondit dans son propre désir. Je ne pense pas que “transhumaner” soit une expérience courante. Je ne pense même pas qu’elle soit vraiment proposée aux individus quels qu’ils soient. Et je dirais même qu’elle est scandaleuse pour notre époque particulièrement, ce qui me la rend encore plus chère, puisque les droits du “transhumain” ne sont plus à notre portée ».

13. *Aurore*, Avant-propos, § 5, Folio/Gallimard, p. 19.

14. Cité par Gilles DELEUZE, in « Pensée nomade », *Nietzsche aujourd’hui*, U.G.E., 1973, p. 163.

15. *Fragments posthumes*, XIX, *op. cit.*, p. 200.

16. *Ibid.*

17. Jean-Pierre FAYE place en exergue du préambule de son *Le Vrai Nietzsche* cette citation de Montaigne dont Nietzsche disait que grâce à lui « on a plus de plaisir à vivre sur la terre : « Aucun ne fait certain dessein de sa vie... chaque moment fait son jeu ».

RÉSUMÉS

Cette brève note n'envisage le courant transhumaniste que du point de vue de ses effets sur l'opinion. L'homme qui s'y dessine ressemble quelque peu à ce que Nietzsche dans un brouillon contemporain du *Zarathoustra* désigne par le terme de « supersinge ».

This brief note only considers the transhumanist movement from the point of view of its effects on opinion. The human transhumanism hints at somewhat resembles what Nietzsche, in a draft contemporary to his *Zarathustra*, designates with the term of “supermonkey”.

AUTEUR

BENOÎT GOETZ

Benoît Goetz est professeur de philosophie à l'Université de Lorraine. Il a publié : *La Dislocation - architecture et philosophie* (Verdier, 2001), *L'Indéfinition de l'architecture* (Éditions de la Villette, 2010), *Théorie de maisons - l'habitation, la surprise* (Verdier, 2011).